

## LORRAINE ET RÉVOLUTION

*La commémoration du bicentenaire de la Révolution touche à sa fin, déjà supplantée (chassée ?) par le cinquantenaire du déclenchement de la seconde guerre mondiale qui, chez nous, se solda aussitôt par une évacuation massive dont modalités et souvenirs secrèteront - n'en doutons pas - une abondante littérature<sup>(1)</sup>. Une évidence d'abord : à la surprise des sceptiques de la première ou de la... 25<sup>e</sup> heure, la Lorraine a beaucoup commémoré, phénomène que révélerait aisément une cartographie différentielle par localités, nombre et types de manifestations. Conférences, journées d'études, articles de presse, courrier des lecteurs (pour et contre), émissions de radios locales, expositions, spectacles (théâtre, video, son et lumières), reconstitutions en tous genres, chorales, calendriers révolutionnaires, plantations d'arbres de la Liberté n'ont pas manqué. Du plus modeste - les projets d'action éducative (PAE) de quelque 80 collèges et lycées<sup>(2)</sup> - à la gigantesque réunion, sous le signe de Fraternité 89, de 789 montgolifières à Ballonville (alias Louvigny, Moselle), sur le site du futur aéroport de Lorraine, du 28 juillet au 6 août derniers. Toutes motivations confondues (festives, pédagogiques...), on a donc volontiers emboîté le pas national, avec cette particularité qu'en Moselle, le bicentenaire valait... double car l'annexion, il y a un siècle, lui avait fait manquer le rendez-vous du centenaire. Voilà pour l'écume des choses.*

*Quant au fond, la dynamique commémorative revigora l'appétit de recherche en histoire révolutionnaire. Selon l'expression consacrée, la communauté historique de Lorraine (archivistes, historiens de métier et associatifs) se mobilisa avec le généreux appui des services éducatifs des archives départementales ou des centres régional et départementaux de documentation pédagogique (CRDP et CDDP) de l'académie de Nancy-Metz. Les uns pour établir des instruments de travail - recensions bibliographiques<sup>(3)</sup>, répertoires de sources<sup>(4)</sup> -, d'autres pour publier et commenter des documents pertinents<sup>(5)</sup>, voire les « exporter »<sup>(6)</sup>, ou proposer d'utiles*

1) Notre Société avait ouvert la voie avec *Moselle et Mosellans dans la seconde guerre mondiale*, Metz, SHAL - éd. Serpenoise, 1983, 394 p., ill. et *Les Voix du Souvenir, Les Cahiers Lorrains*, 1985/4, p. 295-383.

2) Liste détaillée dans *Bicentenaire de la Révolution française*, Nancy, Rectorat de l'Académie de Nancy-Metz, décembre 1988, p. 6-11 et additif, avril 1989, p. 3-7.

3) William SERMAN, *Sur la Révolution française 1789*, Nancy, Bibliothèque interuniversitaire, 1988, 46 p. Sélection d'environ 200 références bibliographiques.

4) Gérard MAUDUECH, *Les sources écrites de l'histoire de la Révolution de 1789 dans la Meuse*, Bar-le-Duc, Arch. départ., 1987, 57 p. Mlle GEOFFROY, *Ville de Verdun. Époque révolutionnaire de 1790 à 1800. Séries A à R*, Verdun, Mairie, 1988, 49 ff°. Collectif, *Les sources de l'histoire de la Révolution en Moselle*, Arch. départ. et CDDP Moselle, 1989, 42 p. (trois dossiers).

5) Laurette MICHAUX, *La Révolution à l'école élémentaire : la Révolution en Moselle*, Montigny-lès-Metz, CDDP Moselle, 1989, 108 p. et 12 diapositives. Jean-Marie PORTIER et Didier HEMMERT, *Sarreguemines sous la Grande Révolution*, Sarreguemines, Confluence (arch. munic.), 1989, n.p. (dix documents reproduits et commentés).

6) Hubert COLLIN et alii, *Nancy und Lothringen in der französischen Revolution*, Karlsruhe, Badenia Verlag, 1989, 142 p. (catalogue bilingue d'une exposition des arch. départ. de Meurthe-et-Moselle à Karlsruhe, 28 avril-4 juin 1989).

« mises au point » des connaissances<sup>(7)</sup>. Le tout à l'intention de ceux qui, sur le terrain, guideraient les pas (parfois hésitants) des défricheurs du bicentenaire auxquels, par ailleurs, des plumes expertes offrirent à point nommé le canevas événementiel et biographique d'une Révolution saisie dans son cadre régional ou départemental<sup>(8)</sup>.

Notre Société s'est mobilisée, elle aussi. Outre l'intérêt massif de l'« événement », n'était-ce pas pour elle - fondée au moment même où la France en célébrait le centenaire... peut-être pour occulter son impact en Lothringen - l'occasion symbolique d'apporter tardivement sa pierre ? Aussi choisit-elle de porter son attention sur la Lorraine du Nord qui avait l'avantage de superposer le gros des anciennes terres évêchoises - du Verdunois à Sarrelouis et Sarrebourg - et le département de la Moselle dans ses limites de 1790. Avant tout par souci de complémentarité, afin de ne pas empiéter sur ce qui avait été fait<sup>(9)</sup> ou se ferait ailleurs<sup>(10)</sup>.

Le vin est désormais tiré, acide et généreux à la fois. On pourra s'étonner de l'absence de tel cru (tel secteur, aspect ou moment), de la sous-représentation de tel autre. Rassurons nos tête-vin/censeurs éventuels. Verdun, Longwy ou Sarreguemines figuraient bien sur la carte initiale. Mais, trop sollicités, leurs vendangeurs n'ont pu vider, à temps, leur hotte, s'en reportant au prochain millésime. Sarrebourg et Thionville n'ont donné - c'était convenu - qu'une petite partie de leur abondante récolte, encavée dans d'autres chaix et livrée sous d'autres labels. Là, de copieuses Chroniques de la Révolution au Pays de Sarrebourg, éditées par la section locale de notre Société<sup>(11)</sup>. Ici, les Actes du colloque sur La Révolution à Thionville, organisé par les archives municipales du lieu le 22 avril dernier<sup>(12)</sup> que compléteront bientôt ceux des journées d'études (21 et 22 octobre) du Centre d'Études historiques du Jarnisy<sup>(13)</sup>. Quant à l'outre-Sarre, nos collègues sarrois s'en préoccupaient activement<sup>(14)</sup>.

7) Jean-François GRAND BASTIEN et alii, *Enseigner la Révolution française*, Nancy, Associat. des professeurs d'Histoire et Géographie, Régionale de Nancy-Metz et CRDP, 1988, 224 p., ill.

8) Par exemple, Michel CAFFIER, *Les feuilles lorraines de la Révolution*, Presses universitaires de Nancy, éd. Serpenoise, Metz, 1988, 161 p., ill. et Abel MATHIEU, *Les Vosges sous la Révolution*, Vagney, éd. G. Louis, 1988, 335 p., ill.

9) *Révolution française en Lorraine*, n° spécial de la *Revue lorraine populaire*, Nancy, 1989, 48 p. Un seul des 19 courts articles concerne la Moselle (biographie du prêtre réfractaire Antoine Nicolas, fusillé le 13 août 1798).

10) Par exemple, le futur n° 4 des *Annales de l'Est*, Nancy (3 contributions) ou les prochains annuaires des sociétés savantes de Saint-Dié, Épinal et Remiremont.

11) Sarrebourg, SHAL (Musée de Sarrebourg, 13, av. de France), 1989, 2 vol., dir. A. SCHRUB, 196 et 190 p. (21 contributions). Ajoutons-y la plaquette de Henri SCHOUN sur la *Formation du département de la Moselle*, SHAL-Pays de la Nied, 1989, 25 p., ill.

12) A paraître (8 communications). Avec l'excellent film-video 1789, le printemps de la Liberté (vu de Volkrange) de Jean-Pierre LUCAS et Jean POIRSON (PAE du collège La Millière de Thionville) et *Au lendemain de Varennes* de René SCHNEIDER (Metz, éd. Serpenoise, 1989, 104 p., ill. de Robert LECLÈRE), Thionville bénéficie ainsi d'une excellente « couverture révolutionnaire ».

13) Dix communications prévues. Elles prolongeront les diverses études déjà parues dans *Les Cahiers du Jarnisy* (5, rue de Verdun, 54800 Conflans) créés par Luc Delmas.

14) *Französische Revolution an der Saar : Quellen und Materialien* (Hg. Johannes SCHMITT), Saarbrücken, Saarbrücker Druckerei und Verlag, 1989, 136 p. Et Claudia ULBRICH, « L'impact de la Révolution française dans le comté de Créhange, pays enclavé en Lorraine » ou Elisabeth FERENBACH, « La Sarre à l'époque révolutionnaire » (à paraître).

*On pourra aussi estimer que notre Société a mal ciblé ses investigations, au regard des « monuments » de l'historiographie nationale (encore peu lus) ou d'autres productions régionales, fort réussies<sup>(15)</sup>. Qu'elle est allée trop loin (1799), tout en restant discrète sur les débuts de la Révolution ou de la Terreur. Ou qu'elle a oublié l'essentiel. En effet, rien sur les subsistances - problème crucial dans les années 1790 - mais pouvait-on publier une étude (achevée) avant sa soutenance ? Rien sur les ventes des biens d'Église et des suspects, mais que faire face à la destruction, fin 1944, de la série Q où tout était consigné ? Rien sur les mentalités... Cependant, ce qui manque se trouve ailleurs, car certains auteurs du présent volume ont donné la primeur de leurs recherches - c'était convenu mais leur a valu de nouveaux efforts - aux Cahiers du Cercle Jean Macé de Moselle qui assure la publication des conférences organisées par le Comité Liberté-Égalité-Fraternité de la Moselle (CLEF 57) avec d'autres contributions nées du bicentenaire<sup>(16)</sup>.*

*Nous n'en alignons donc que... 18, de longueur variable. En cours de route, la Lorraine du Nord du projet initial s'est rétrécie au bénéfice d'un fort noyau messin. C'était le moins à l'égard de la 13<sup>e</sup> ville du royaume<sup>(17)</sup> et la principale de l'espace lorrain (44 000 habitants dont 8 000 militaires en 1790), en charge d'une fonction nationale - « Metz défend l'État » - à laquelle la Révolution donna aussitôt une acception antagoniste : l'État des Anciens ou... celui des Modernes ? Au gré de ses avatars, la Révolution trouva dans un tel creuset (humain, social, confessionnel, culturel) un champ d'application d'une remarquable « qualité » qu'illustrent les séquences analysées ci-après<sup>(18)</sup>. On mesurera aussi, en contrepoint, son impact au « bourg » (Saint-Avold) et au village (Brainville), saisi par le grand ou le petit bout de la lorgnette. Ou en faveur des minorités confessionnelles - « Nation juive » et communautés protestantes rescapées du laminage de 1685-86 - qui, glissées dans les interstices de la société nord-lorraine, la singularisaient face au môle catholico-lorrain et à la mosaïque alsacienne.*

*Une belle part revient à la culture révolutionnaire au travers de ses fêtes, de ses musiciens, de quelques fragments de sa production iconographique<sup>(19)</sup>, voire monumentale<sup>(20)</sup>. Avec le regret de n'avoir pu y intégrer*

15) Par exemple *Nouveaux regards sur la Révolution en Alsace* (dir. Georges LIVET et Jean-Marie SCHMITT), *Saisons d'Alsace* n° 104, Strasbourg, éd. La Nuée Bleue, 1989, p. 41-267 (26 contributions).

16) Metz, 3, rue Gambetta. Voir les n°s 28 et 29, 1<sup>er</sup> et 2<sup>e</sup> trim. 1989 (6 et 5 contributions), et ceux à paraître.

17) Strasbourg était au 10<sup>e</sup> rang, Nancy au 16<sup>e</sup>, avec environ 50 000 et 35 000 habitants, militaires compris. Voir Bernard LEPETIT, *Les villes dans la France moderne (1740-1840)*, Paris, Albin Michel, 1988, p. 450.

18) Pour les autres séquences, voir Z.E. HARSANY, « Metz pendant la Révolution (1789-1792) », *Mém. Acad. nat. de Metz*, t. V-IX, 1957/59-1963/64 et A. CORDANI, « Les débuts de la Révolution à Metz », *Cahiers... Macé* n° 28, 20 p.

19) Véritablement himalayenne. Voir *Images de la Révolution française* (dir. Laure BEAUMONT-MAILLET), Paris, Bibl. Nat. et Londres, Pergamon Press, 1989. Ou... 38 000 images sur vidéodisque, avec livret d'accompagnement, catalogue (3 vol.) et logiciel de recherche interactif.

20) Au demeurant fort pauvre en Lorraine et Moselle, hormis un élément « importé » : voir Charles HIEGEL, « La pierre de la Bastille à Vatimont », Metz, *Les Cahiers Lorrains*, 1980/2, p. 45-59. En revanche, resterait à y établir le bilan exact du « vandalisme révolutionnaire ».

*l'analyse des mutations au niveau des prénoms ou de la vie quotidienne<sup>(21)</sup>. C'est partie remise ! On lira enfin comment, bien avant le centenaire de 1889, le talent de deux enfants du pays mit en scène et ressourça la mémoire révolutionnaire régionale à l'usage d'une nouvelle République à venir.*

*Avec ce gros Cahier lorrain, d'un volume exceptionnel, notre Société souhaite combler quelque peu le déficit historiographique dont pâtit encore la Lorraine révolutionnaire, comparée à d'autres régions<sup>(22)</sup>. Le bicentenaire ne suggérerait-il pas - effet culturel de la décentralisation - de tempérer une vision jusqu'alors trop « parisienne » de l'événement par un regard qui affinerait (là où c'est justifié) un schéma mental trop ancré : le centre impulse, la province suit... Sans pour autant sombrer dans un provincialisme narcissique ni usurper, envers et contre tout, des mérites reconnus à d'autres<sup>(23)</sup>.*

*Il y avait en effet du pain sur la planche à l'aube du bicentenaire. Certes, lorsque la Révolution fut à l'honneur et de rigueur (des années 1880 aux années 1950), on travailla beaucoup en Lorraine, essentiellement à Nancy (car la recherche est un « produit » universitaire) et, de ce fait, au bénéfice surtout de l'ancienne Meurthe (couverte par de solides thèses), des Vosges et accessoirement de la Meuse et de la Moselle. Par la suite, la recherche historique nancéienne privilégia, sauf exception, d'autres périodes. La Moselle ne participa à ce mouvement général qu'avec retard. Hors-jeu durant l'annexion (sinon pour éditer des Cahiers de doléances), elle ne put s'y agréger qu'au cours de l'entre-deux-guerres, grâce surtout à une poignée d'ecclésiastiques de formation universitaire qui, très logiquement, se préoccupèrent d'abord d'histoire... ecclésiastique et cernèrent (avec André Gain qui mesura l'émigration mosellane) les aspects « négatifs » de la Révolution, laissant à d'autres le gros des archives départementales... qui périt en 1944. Lourd handicap dont hérita la Faculté des Lettres de Metz créée en 1968. Au fil des années, avec un nombre croissant de jeunes chercheurs disposés à exploiter les fonds municipaux, elle s'attacha, alors qu'ailleurs l'histoire révolutionnaire perdait de son aura, à élargir aussi ce sillon dont la moisson produisit en vingt ans une bonne vingtaine de mémoires de maîtrise<sup>(24)</sup>.*

*Avant que les feux du bicentenaire ne s'éteignent tout à fait et au vu des travaux qu'il a suscités, peut-on risquer un bilan régional d'un événement*

21) Dans le prolongement des esquisses de Jean LHOTÉ, *La vie à Metz et en Moselle sous la Révolution et l'Empire*, Sarreguemines, éd. Pierron, 1989, 108 p.

22) Notre récente recension a souligné la « faiblesse » (statistique) de ce secteur de la recherche lorraine. A paraître dans *L'histoire moderne et contemporaine dans l'espace Sarre-Lorraine-Luxembourg : bilan de 15 années de recherches* (Actes du colloque de Metz, 17-19 nov. 1988).

23) Telle l'« accroche » des *Chroniques du Strasbourg révolutionnaire* de Claude BETZINGER (Strasbourg, éd. La Nuée Bleue, 1989, 217 p.) qui prétend : « Avant la France, dès le printemps 1789, Strasbourg commence sa révolution... ». C'est oublier l'antériorité dauphinoise que rappelle Vital CHOMAL, *Les débuts de la Révolution française en Dauphiné 1788-1791*, Presses universitaires de Grenoble, 1988, 312 p.

24) « L'histoire régionale à l'Université de Metz » en donne les titres pour 1970-76 (*Annales de l'Est*, 1977/2, p. 159-166) et pour 1977-89 (*Les Cahiers Lorrains*, 1989/1, p. 69-78).

d'essence et de portée universelles, à propos duquel tout bilan général (de type « grand public ») prête encore à débat, surtout si trompe-l'œil et amalgame s'en mêlent<sup>25</sup>) ? Même lacunaire (et pour certains aspects, répétons-le, de façon irrémédiable), une telle esquisse permet néanmoins de faire le point sur le degré de participation des Lorrains au processus révolutionnaire (dans ses diverses phases), sur son « coût » et sa portée à long terme.

On l'a écrit et répété : le « modérantisme » résumerait l'attitude dominante (et permanente) des Évêchois et des Lorrains face à la Révolution<sup>26</sup>. Or, ils ont contribué de façon très honorable à son développement, aspirant, à l'égal des autres provinciaux, à la régénération du royaume dans le cadre d'une monarchie constitutionnelle qui abolirait les fondements même de l'Ancien Régime. Partisans d'un prompt changement, les « patriotes » des grandes villes, voire des bourgs, donnèrent précocement le branle : à Metz dès le 15 janvier 1789 (prodromes de la révolution municipale), puis d'avril à juillet, lorsqu'évêque (le cardinal de Montmorency-Laval) et gouverneur (maréchal de Broglie) sont d'emblée éliminés du jeu politique. Leurs succès aux diverses élections (municipales, départementales) du premier semestre 1790 comme celui des fêtes de la Fédération qui réunissent à Épinal (7 mars), Nancy (18-19 avril), Metz (3-5 mai) et à Bar-le-Duc (24 mai) les gardes nationales des nouveaux départements lorrains, confirment l'ampleur de cette première greffe révolutionnaire.

Mieux ! A trois reprises, la Lorraine fit la « une » de l'actualité nationale. Lors de la sanglante « affaire » de Nancy (31 août 1790) qui, dans la plus grande confusion factuelle et interprétative, brise le consensus arméelgarde nationale et révèle le spectre de la contre-révolution. Avec Varennes (21 juin 1791) où le refuge lorrain (espéré) se mue en tombeau de la monarchie absolue. Lors de l'invasion austro-prussienne de l'été 1792 enfin. La chute de Longwy (23 août) et de Verdun (2 septembre) provoque panique et massacres à Paris alors que la résistance de Thionville permet la manœuvre salvatrice qui débouche sur Valmy et... la République (20-22 septembre).

Facteurs (avec d'autres faits, bien sûr) de la radicalisation révolutionnaire, ces événements ne sont pas lorrains par hasard. S'y rencontrent la logique d'un homme (Bouillé), alors à la tête du plus gros commandement du royaume, et celle (stratégique) d'un espace que rendent ultra-sensible les troubles « belges », la proximité des foyers d'émigration en terres austro-germaniques et leur capacité d'infiltration. Il lui fallait donc enrayer la contamination de son outil militaire (en effrayant et divisant les « patriotes ») et le reprendre en mains (Nancy) pour en faire l'ultime rempart,

25) En particulier les ouvrages de René SEDILLOT, *Le coût de la Révolution française* (285 p.), qui inclut Consulat et Empire, et de Georges GUSDORF, *Les révolutions de France et d'Amérique. La violence et la sagesse* (253 p.), Paris, Libr. acad. Perrin, 1987 et 1988.

26) Article Lorraine (W. SERMAN) dans *L'État de la France pendant la Révolution (1789-1799)*, dir. M. VOVELLE, Paris, La Découverte, 1988, p. 400-403.

voire l'instrument de reconquête, de la pleine souveraineté royale. Puis, après Varennes, en désorganiser la cohérence (en émigrant avec le maximum d'officiers) pour affaiblir la sécurité de l'espace lorrain, « panier percé » qu'une invasion préparée par ses soins ferait aisément tomber. Il en fut autrement, car il n'y eut pas partout que des « modérés ».

Puis, d'autres provinces accaparant la « une » (Normandie, Vendée...), la Lorraine continua néanmoins à jouer un rôle majeur, mais de façon obscure. Arrière immédiat du théâtre d'opérations de plusieurs armées républicaines, elle en assura le ravitaillement et la maintenance dans un contexte exécrable (disette chronique et suspicion du pouvoir central) avec l'appui d'un réseau étoffé de sociétés populaires plus soucieuses, somme toute, d'efficacité logistique que de « chasse aux sorcières » effrénée. La véritable « terreur » étant, ici, le retour éventuel des envahisseurs. Cette menace écartée (début 1795), la décompression l'emporta sans exclure, par endroits, règlements de comptes et tensions sporadiques. On recourut presque partout aux gestionnaires (trop souvent qualifiés de crypto-royalistes...) pour remettre en ordre des finances et une économie fort malmenées. On s'empessa surtout de participer (bilinguisme oblige) à l'exploitation de l'avant-pays conquis (Luxembourg, électorat de Trèves, Sarre), aussitôt départementalisé et offert par la République... aux Lorrains qui surent s'y employer avantageusement<sup>(27)</sup>.

Que de nuances cependant dans le « degré de révolutionnarité » des Lorrains. Celui des « vedettes » auxquelles la Révolution donna, à l'un ou l'autre moment, quelque notoriété. Émergent de ce lot (plus étoffé qu'il n'y paraît) des hommes au nom évocateur - Boulay de la Meurthe (1761-1840), Merlin de Thionville (1762-1833) -, des députés entrepreneurs<sup>(28)</sup>, d'ardents représentants en mission<sup>(29)</sup>, des présidents d'assemblées<sup>(30)</sup>, des ministres<sup>(31)</sup>, des éminences grises, tel le Messin Pierre-Louis Roederer (1754-1835) qui a enfin trouvé son biographe<sup>(32)</sup>. Leurs parcours illustrent tous les cas de figure et souffrent toutes les gloses, hormis celui de l'abbé Henri Grégoire (1750-1831), homme de toutes les grandes causes de la Révolution et de tous les refus : du coup d'État de brumaire an VIII, du

27) Comme le suggère Emmanuelle BROUILLET-ROHMER, *L'administration française à Trèves sous la Révolution (1794-97)*, mém. maît. Univ. Metz, 1981, 166 p. où l'on voit (étude qu'il faudrait systématiser) de nombreux Lorrains coloniser les différents niveaux des services alors mis en place. Originaires, comme les Alsaciens, des anciennes provinces « à l'instar de l'étranger effectif », leur connaissance des réalités germaniques les y prédisposait. Le retour « au pays », lors de l'évacuation de ces départements en 1814-15, de nombreuses familles lorraines démontre *a posteriori* l'importance de ce phénomène.

28) Tels Adrien Duquesnoy (1759-1808), de Briey, un des promoteurs de la départementalisation; Jean-Pierre Couturier (1741-1818), de Porcellette, qui fit voter la vente des biens du clergé étranger, le 1<sup>er</sup> février 1794; Jean Emmery (1742-1823), de Metz, grand spécialiste des questions militaires.

29) Outre Merlin, Nicolas Hentz (1753-1830), de Metz; Antoine Levasseur (1746-1826), de Sarrebourg; François Mallarmé (1755-1831), de Nancy.

30) Claude Régnier (1736-1814), de Blâmont, et le Messin Barbé-Marbois, présidents du Conseil des Anciens en 1796 et 1797.

31) Le colonel messin J.-B. Bouchotte (1754-1840) à la Guerre (1794) et le Meurthois Nicolas François de Neufchâteau (1750-1828), deux fois à l'Intérieur sous le Directoire.

32) Thierry LENTZ, *Roederer*, Metz, éd. Serpenoise, 1989, 224 p. Préface de Jean TULARD.

*Concordat, de l'Empire qui en dénaturent le cours et l'esprit. A l'opposé, les contre-révolutionnaires, avérés ou supposés, ne manquent pas, du haut en bas des administrations locales<sup>(33)</sup>, des hiérarchies cléricale et militaire<sup>(34)</sup>, certains transposant hors de Lorraine leurs engagements antagonistes<sup>(35)</sup>.*

*Mêmes disparités au niveau des villes dont Longwy (tôt suspecte et pour longtemps) et Thionville (nullement) - pourtant si proches et de profil comparable - donnent la mesure extrême, Forbach occupant confusément une position intermédiaire<sup>(36)</sup>. Globalement, Metz fut plus continûment révolutionnaire que Nancy. Reste à comprendre de telles divergences où s'entremêlent le rôle des hommes, des structures socio-économiques et la rémanence des cultures provinciales (barroise, évêchoise, lorraine) dans toutes leurs composantes et nuances. Quant au monde rural (de la montagne, du vignoble, de la plaine) qu'en savons-nous vraiment pour l'ensemble de la décennie<sup>(37)</sup> ?*

*L'appréciation du « coût »<sup>(38)</sup> de la Révolution en Lorraine s'avère délicate. Au niveau des biens, le « vandalisme » prit sa part, le patrimoine campanaire fut sérieusement amputé et les fleurons de l'industrie lorraine (salines, forges, faïenceries, verreries) périclitèrent jusqu'en 1796, faute surtout d'approvisionnement régulier en bois et de main-d'œuvre (impact des levées militaires). Compte avant tout l'énorme transfert de propriété que provoque la vente des biens d'Église (30 % des terres ex-évêchoises), à l'origine des grandes fortunes locales du XIX<sup>e</sup> siècle. Faute d'archives globales, on ne connaît que la partie émergée de l'iceberg (le sort de telle abbaye, de tel couvent qui passent dans le domaine militaire ou municipal) mais qu'advint-il de milliers d'hectares, de centaines de maisons ?*

*Rien n'est simple en la matière, tel industriel (émigré) acquérant dès 1797 en sous-main et à vil prix d'anciennes forêts bénédictines. D'excellentes récoltes en 1796 et 1797 et les plus-values nées de l'abolition des prélèvements seigneurial et décimal (non encore épongées par la nouvelle fiscalité) secrètent des conditions favorables qui contredisent la « légende noire » de l'économie révolutionnaire<sup>(39)</sup>. Certes, les niveaux de production*

33) Le personnel judiciaire de Briey (avril 1793) et Sarrelouis (février 1794), les administrations du district de Bitche et du département de la Moselle (mai 1794) payèrent un lourd tribut : 2 contumaces et 17 exécutions.

34) Par exemple, les généraux Custine et Houchard, nés à Metz (1740) et Forbach (1738), guillotins à Paris les 28 août et 15 novembre 1793. Sur le premier, Louis KUCHLY, « Les Custine ont-ils trahi ? », *Chroniques de la Révolution au Pays de Sarrebourg*, 1989, t. I, p. 9-187.

35) Jean-Marie ROUILLARD, « Gens de l'Est dans les guerres de l'Ouest », *Mém. Acad. nat. de Metz* (1985), 1986, p. 63-123.

36) Henri WILMIN, *Forbach. La ville et le canton pendant la Révolution française*, Sarreguemines, chez l'auteur, 1980, 128 p., ill.

37) La pointilleuse étude de Daniel BONTEMPS, *Vivre en Lorraine pendant la Révolution. La région de Conflans-en-Jarnisy* (Nancy, LEP Cyfflé, 1989, 431 p., ill.) lève en partie le voile.

38) Notion extensible, qui devrait aussi incorporer les méfaits du refus obstiné de toute réforme.

39) Récente mise au point de François HINCKER, *La Révolution française et l'économie. Décollage ou catastrophe ?*, Paris, Nathan, 1989, 224 p.

de 1788 ne sont pas retrouvés en 1799, mais des signes de reprise existent dans la sidérurgie (qui se met timidement à la houille), dans la faïencerie (qui apparaît à Longwy et Sarreguemines) comme le constate le préfet Colchen dans son *Mémoire statistique du département de la Moselle établi en 1801*<sup>(40)</sup>.

Quant aux victimes, leur nombre varie d'un département à l'autre. Avec près de 4000 émigrés (dont un quart d'ecclésiastiques), la Moselle se classe au 8<sup>e</sup> rang national, la Meuse au 20<sup>e</sup> (1710, un tiers d'ecclésiastiques), Meurthe et Vosges ne fournissent que des contingents insignifiants. Durant l'an II (sept. 1793-sept. 1794), on guillotina ou fusilla 224 personnes (déserteurs et faux-monnayeurs compris), aux deux tiers « mosellanes » bien que certaines ne le soient que pour avoir été jugées ou exécutées dans ce département. Plus de 300 prêtres et ex-religieux des quatre diocèses lorrains (mosellans pour un sixième) furent déportés à Rochefort. Près d'un tiers y périt (dont 30 Mosellans) en quelques mois<sup>(41)</sup>. Bilan global moins lourd qu'ailleurs, sinon pour la Moselle dont le clergé fut majoritairement réfractaire et où une très forte présence militaire (officiers français et étrangers, avec leurs serviteurs) et l'osmose (seigneuriale) avec le monde germanique expliquent bien des choses.

Que dire enfin de la portée de la Révolution ? Elle paracheva l'intégration de l'espace lorrain à l'État-Nation dont elle forgeait simultanément les bases. La création des départements, supports de nouveaux diocèses (1790), et l'annexion en 1793 des enclaves germaniques (comtés de Créhange et de Sarrewerden, principauté de Salm-Salm) mirent fin, ici, à un imbroglio territorial particulièrement obsolète ainsi qu'à d'ancestrales subordinations extérieures et secrétèrent, à terme, des identités départementales très typées. L'octroi de la citoyenneté aux juifs et aux protestants incorpora à la société nouvelle des « Lorrains de fait » jusqu'alors simplement tolérés ou tout récemment (1787) et partiellement réhabilités. Les expériences décentralisatrices initièrent aux responsabilités locales de modestes citoyens, promotion que masque le poids des notables mis en place par Napoléon I<sup>er</sup><sup>(42)</sup> mais dont profiteront leurs descendants (les enquêtes généalogiques le prouvent) sous la Monarchie de Juillet ou en 1848. Tandis que la nationalisation de la vie politique propulsa au palmarès de la notoriété un nombre impressionnant de Lorrains.

Des militaires entre autres, et l'historiographie régionale s'est complue à le souligner. Car, comme le notait Colchen en 1801 : « l'honneur et la gloire militaire éclipsaient tout », la Révolution fit de la Lorraine un des principaux viviers à soldats de France, accentuant ainsi une tendance déjà

40) Publié en 1803 et bien exploité par Denis IMHOFF et Thierry LENTZ, *La Moselle et Napoléon*, Metz, éd. Serpenoise, 1986, 285 p. (chap. V).

41) Aspects généraux dans Michel VOVELLE, *La Révolution contre l'Église*, Paris, éd. Complexe, 1988, 311 p. et Charles CHAUVIN, *Le Clergé à l'épreuve de la Révolution*, Paris, Desclée de Brouwer, 1989, 154 p.

42) Voir Odette VOILLIARD et Michel MAIGRET, *Grands notables du premier Empire (Meurthe, Moselle, Meuse)*, Paris, CNRS, 1984, 214 p.



*marquée au milieu du XVIII<sup>e</sup> siècle et qu'entreprendront les guerres napoléoniennes. L'invasion de 1792 et les vides créés par l'émigration militaire poussèrent les Lorrains au métier des armes tout en leur offrant massivement des chances de promotion sociale auxquelles les générations ultérieures demeureront sensibles. Ce patriotisme de la frontière aidant, la Lorraine « exporta », des décennies durant, des officiers et sous-officiers, appartenant surtout aux armes savantes (artillerie et génie). Rançon de cette prédilection : lorsque la révolution industrielle frappa à sa porte, il lui fallut « importer » le gros de ses ingénieurs et contremaîtres et pendant longtemps... Effet « pervers », régionalement, d'un événement qui conserve une autre portée : la libération des « petites gens » au travers de l'Histoire d'un paysan d'Erckmann-Chatrian ou les « droits de l'homme » si chers au bon abbé Grégoire dont la prochaine (et tardive) « panthéonisation » consacrera l'apport de la Lorraine à la Révolution française.*

François-Yves LE MOIGNE